

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BAPTANDIER Brigitte et Giordana CHARUTY (dir.), 2008, *Du corps au texte, approches comparatives*. Nanterre, Société d'ethnologie, 352 p. (Véronique Duchesne)

Quels objets peuvent prendre valeur de texte ? À travers quelles procédures, pour répondre à quels besoins, avec quels effets de sens ? Ces questions traversent l'ensemble des études rassemblées ici, qui, de la lointaine Mésopotamie à l'Inde, au Japon, à l'Europe et à la Chine contemporaines, concernent des cultures où l'écrit est depuis longtemps omniprésent. À l'origine de ce volume, un séminaire animé entre 2002 et 2005 par deux ethnologues, Brigitte Baptandier, sinologue, et Giordana Charuty, européaniste, au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Nanterre, France). L'objectif visé était de faire dialoguer des ethnographies en deçà des spécialisations régionales et, ce faisant, d'ouvrir des perspectives comparatives pour une anthropologie du texte.

Mettre en commun des problématiques tributaires de trajectoires intellectuelles et de recompositions disciplinaires qui ont leur propre histoire ne va certainement pas de soi ; c'est ce que s'efforcent de faire, chacune à leur tour dans leur introduction respective, les directrices de l'ouvrage. Dans son introduction (« Le texte en filigrane »), Baptandier revient assez longuement sur l'historique du séminaire dont les différentes phases ont contribué à la production de la présente publication. Elle fait ainsi resurgir les approches initiales en retraçant le long cheminement qui a porté d'abord sur l'écriture, la mise par écrit puis les pratiques textuelles. Au fil du texte, quelques éléments du cadre théorique de l'ouvrage affleurent, timidement ; par exemple, à travers la valeur performative « des formes textuelles » qui ne peut pas être dissociée de la matérialité des objets produits ni des domaines d'action dans lesquels chacune d'elles s'insère pour constituer des ensembles de relations significatives » (p. 16). Nous est également proposée « une lecture possible autour du thème fédérateur des pouvoirs créateurs de l'écriture qui toujours font apparaître l'« hétérogène » » (p. 17), ce concept faisant référence à Balibar (*in* Héritier 1996) cité en note. Dans la seconde introduction (« Les scènes du texte »), Charuty précise que composer un programme comparatif méthodique s'est avéré prématuré (p. 30). Effectivement, une victime sacrificielle, un projet de construction architecturale, un sujet d'observation expérimentale, le corps d'une chamane, une communauté monastique, ou encore une société villageoise ne se présentent pas, d'emblée, comme des « textes ». S'ils peuvent le devenir, c'est au prix d'opérations intellectuelles, de manipulations matérielles, de dispositifs relationnels infiniment complexes, qui dépassent le champ sémantique de la lecture et de l'écriture (dans la langue française). Ont ainsi été identifiés « des objets ou des personnes ayant valeur de « texte », au sens très large « d'un ensemble de signes porteurs de significations cohérentes pour une communauté donnée » (Hanks 1989) » (p. 29-30). Inévitablement, on peut noter et regretter certaines répétitions entre les deux introductions qui ne partagent pas pour autant la même bibliographie, ce qui est assez surprenant pour un ouvrage collectif.

Charuty, en nous présentant une seconde fois les contributions des différents auteurs, tente de son côté de distinguer trois ensembles, structure dont nous ne retrouvons aucunement

la trace dans le sommaire. Cet ouvrage porteur d'une réflexion tout à fait novatrice dans le domaine de l'anthropologie du texte nous semble malheureusement assez mal « ficelé » : deux introductions, aucune partie et finalement aucune conclusion. Au final, chaque contribution peut être lue de façon autonome. Les articulations qui ont pu s'établir pendant les séminaires, voire les débats théoriques, manquent cruellement à cet ouvrage collectif. Les textes censés se croiser et se répondre sont avant tout des monographies pouvant s'avérer passionnantes selon les centres d'intérêt du lecteur. Ainsi, dans son article, Aurélie Névoit (« Une écriture bonne à gouverner ») interroge l'investissement de l'écrit pour asseoir de nouvelles formes de gouvernementalité dans la Chine contemporaine, avec la recomposition d'écritures secrètes chamaniques en une langue nationale standardisée. Le chamanisme *ni*, inséré dans un processus dynamique de changement, se trouve dès lors institutionnalisé et instrumentalisé à des fins de subversion politique et d'affirmation identitaire. L'étude des textes d'autorité diffusés aux Nipa permet d'examiner la mutation et le processus d'assimilation en cours d'une ethnie par le gouvernement chinois.

Quatre contributions sur les dix concernant la Chine, on peut légitimement se demander si l'un des enjeux majeurs du séminaire à l'origine de cet ouvrage n'aura pas consisté, finalement, à faire dialoguer des chercheurs plus familiers des univers alphabétiques avec des spécialistes d'une aire culturelle qui appartient à un autre monde d'écriture – la Chine – à travers les ressources rituelles offertes par une langue graphique distincte des langues parlées.

## Références

- CHURCH K.W. et P. HANKS, 1989, « Word Association Norms, Mutual Information, and Lexicography » : 76-83, in *Proceedings of the 27<sup>th</sup> Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*. Vancouver, Association for Computational Linguistics.
- HÉRITIER F. (dir.), 1996, *De la violence I*. Paris, Éditions Odile Jacob.

Véronique Duchesne  
Centre d'études des mondes africains, CNRS  
Ivry-sur-Seine, France